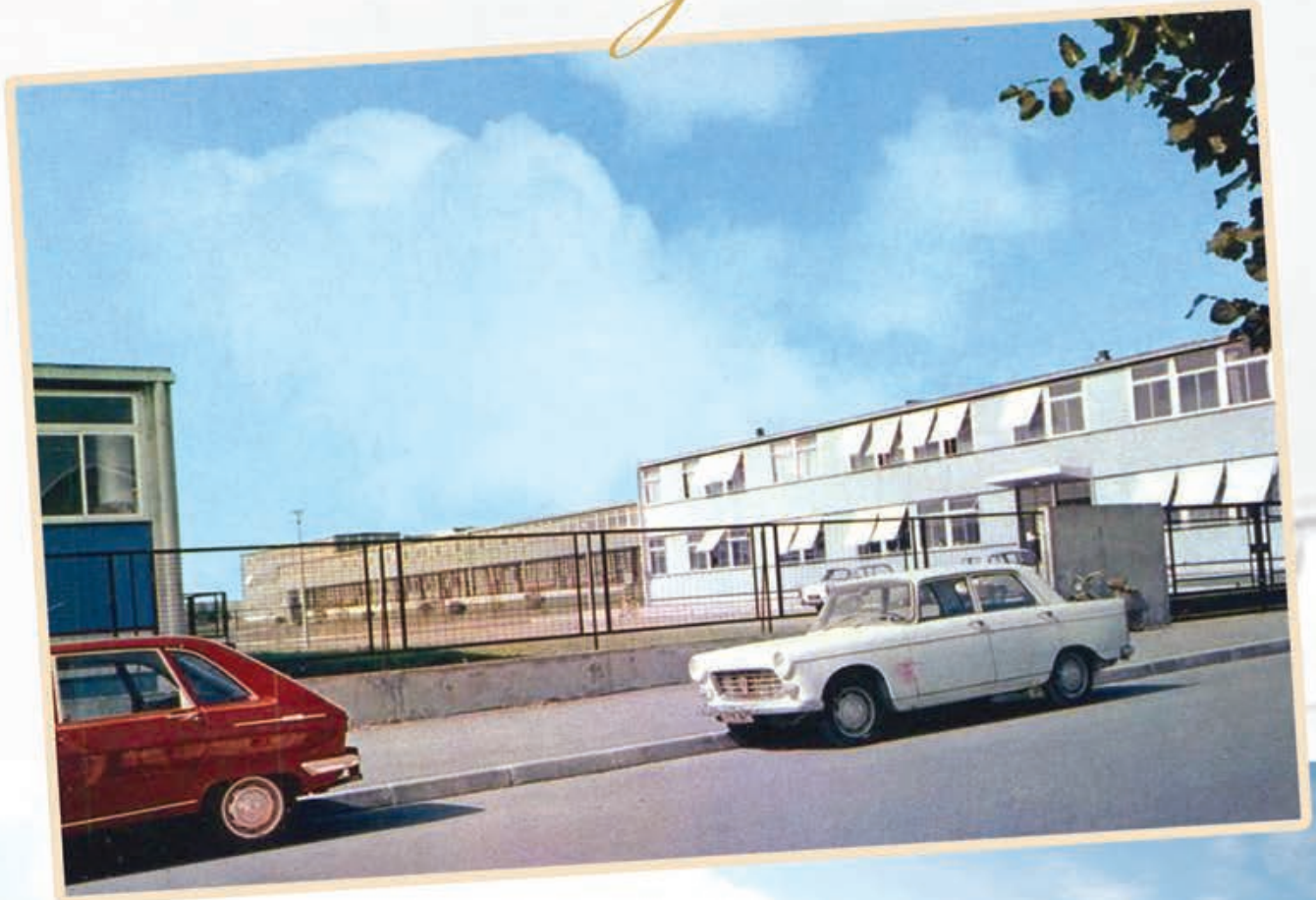


Le Lycée Jean Zay

d'hier à aujourd'hui





Le 2 décembre 1966, le lycée de Jarny était officiellement inauguré. Nous fêtons donc cette année ses 50 ans. Cet établissement a vu le jour à une période durant laquelle la commune connaissait un important développement urbain et où les terres agricoles laissaient peu à peu la place aux lotissements, quartier dans lequel a été construit le lycée.

En un demi-siècle, celui-ci a vu passer entre ses murs de nombreuses générations d'hommes et de femmes, qu'ils aient été élèves, professeurs, proviseurs, surveillants, agents techniques ou administratifs. En 50 ans d'existence, de nombreuses histoires personnelles se sont construites autour de cet établissement.

Moi-même, j'ai été élève au lycée "bleu". Je me souviens de mes professeurs qui, dans leur diversité, avaient à cœur de nous transmettre leurs connaissances. Je me souviens aussi de ces amitiés nouées au fil des années de ma scolarité. Cette période lycéenne à Jean Zay fût pour moi un beau moment.

Aujourd'hui encore, le lycée Jean Zay propose une offre de formation de qualité, variée et innovante. Véritable atout pour le Jarnisy, il contribue à son attractivité et à son rayonnement.

Aussi, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, nous avons souhaité lui consacrer un numéro de Jarny Patrimoine, écrit à partir d'archives municipales et de témoignages. Bonne lecture et bonne plongée dans l'histoire du lycée Jean Zay de Jarny.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

Un projet de lycée dans la continuité de l'urbanisation du quartier des Lotissements

Le lycée Jean Zay a été construit dans un des derniers quartiers urbanisés de Jarny. En 1953, le premier lotissement sort de terre rues Albert Lebrun et Raymond Poincaré, de la Tuilerie et du 26 août. Il est suivi d'un deuxième lotissement implanté dans les rues Massenet, Ravel et Bizet puis d'un troisième dans les rues Gounod, Bossuet, Voltaire, Diderot, Montesquieu et Debussy.



Cette vague d'urbanisation est complétée par la construction d'un ensemble scolaire. Ainsi en 1964, l'école primaire Saint-Exupéry ouvre ses portes, quelques années avant l'école maternelle Yvonne Imbert qui accueille ses premiers élèves en 1969.

Mais d'autres chantiers en matière d'éducation sont lancés, celui de la construction d'un collège d'enseignement technique et celui d'un lycée. Ces deux établissements érigés sur le même site, rue de la Tuilerie, ouvrent respectivement leur porte aux élèves en 1966 et 1967.





Le lycée en novembre 1966

La construction et le développement du lycée

Dès 1956, la Municipalité de l'époque avec comme maire, Albert Amiel, évoque pour la première fois la construction d'un lycée. Un an plus tard, elle acquiert deux terrains au lieu-dit Pré Leroy, en bordure de la rue Albert 1^{er}. Cet emplacement doit accueillir un collège d'enseignement technique pour garçons et plus tard le lycée. Ce terrain étant insuffisant, le conseil municipal décide d'acquérir une parcelle supplémentaire rue de la Tuilerie sur laquelle se trouvent deux bâtiments vétustes à abattre. Il valide également le principe d'une cession gratuite à l'Etat de ces terrains que la Municipalité a acquis pour un montant de 200 000 nouveaux francs (30 000€).

La construction du collège d'enseignement technique est officialisée par un arrêté ministériel en novembre 1959. Les collèges d'enseignement technique (C.E.T.) ont succédé aux centres d'apprentissage en 1959 et sont ensuite devenus des lycées d'enseignement professionnel (L.E.P.) en 1975.

En novembre 1963, les élus jarnysiens signent une convention avec l'Etat lui confiant la responsabilité des travaux de construction du lycée dont un des avenants stipule que la Municipalité participe financièrement à la réalisation de ce projet. Ce soutien ne sera pas négligeable puisqu'au total, la Ville de Jarny investira 4 millions de nouveaux francs (soit environ 610 000 € actuels) avec un emprunt sur 20 ans, soit l'équivalent de deux budgets municipaux annuels.

En mai 1965, les travaux de construction de ce nouvel établissement scolaire débutent pour s'achever à la fin de l'année 1966. Son inauguration officielle a lieu le 2 décembre 1966, en présence du Ministre de l'Intérieur, Roger Frey et du maire, Gilbert Schwartz, qui a succédé à Albert Amiel.



Un lycée nationalisé en attente de son étatisation...

Comme le lycée représente une charge non négligeable pour la Commune, le maire, Gilbert Schwartz, demande la nationalisation de cet établissement municipal dès juin 1966. Il l'obtiendra un an plus tard, avec un décret de nationalisation publié en novembre 1967.

La nationalisation est une première étape qui consiste à transférer la propriété du lycée de la commune à l'Etat. Pour le maire de l'époque, cette évolution reste insuffisante.

C'est pourquoi, dès 1971, il souhaite l'étatisation de l'établissement ; c'est-à-dire, le transfert de sa gestion et des dépenses inhérentes de la Commune vers l'Etat. Une délibération du conseil municipal de mars 1971 justifie cette demande par les lourdes charges imposées au budget de la Ville, sans aucune participation des communes dont les élèves fréquentent le lycée. C'est pourquoi, le conseil municipal réitère sa demande d'étatisation en 1973, en 1980 et en 1982. Cette sollicitation devient ensuite caduque suite à la loi de décentralisation, dite "loi Defferre" qui confie la gestion des lycées aux Régions.

Le collège d'enseignement technique masculin, annexé au lycée, ouvre ses portes en septembre 1966, avec deux sections : électricité et mécanique générale. Le lycée "classique, moderne et technique" accueille quant à lui ses premiers élèves en septembre 1967. Il a officiellement adopté la dénomination de lycée "Jean Zay" quelques mois auparavant, comme le stipule une délibération du conseil municipal datant du 31 mai 1967.

En 1967, 1 300 élèves fréquentent le lycée classique et le collège d'enseignement technique. Les effectifs ne cessent d'augmenter au fur et à mesure. En 1973, l'établissement accueille 1 580 élèves issus de 66 communes environnantes. Trois ans plus tard, le seuil des 1 600 élèves est dépassé. Les jeunes jarnysiens représentent 25 % des effectifs du lycée. Sur 1 636 scolaires, le lycée en accueille 908 contre 728 pour le C.E.T.

Au vu du succès grandissant que remporte le lycée, des travaux d'agrandissement sont financés en 1973 par la Municipalité à hauteur de 130 000 francs soit environ 20 000 €.

Puis, le collège d'enseignement technique annexé au lycée devient un établissement scolaire indépendant sous la dénomination de lycée d'enseignement professionnel (L.E.P.). En 1979, le conseil municipal décide de le baptiser du nom de Marcel Paul, membre du parti communiste français, résistant et déporté dans le camp de concentration de Buchenwald. Ministre de la production industrielle de 1945 à 1946, syndicaliste, président fondateur de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes, il décède en 1982. Le L.E.P. Marcel Paul est inauguré en 1980, en présence de Suzanne Barrès-Paul, compagne de l'ancien résistant.

En 2008, les effectifs du lycée d'enseignement professionnel Anne Frank, situé rue de la Commune de Paris, sont intégrés sur le site de la Tuilerie. Les changements qu'a connus cet établissement scolaire de ses débuts à son rattachement au lycée Jean Zay sont nombreux.

De l'école ménagère au lycée professionnel, puis rattaché au lycée Jean Zay

Dans l'après-guerre, le centre d'apprentissage féminin est implanté dans une maison de maître surnommée le "château", rue Thiers. Ce bâtiment se trouve en fait dans l'enceinte de l'actuelle école de musique municipale, rue de la Commune de Paris. En 1946, une centaine de jeunes filles provenant de Jarny, Giraumont, Conflans-en-Jarnisy, Labry, Jœuf et Briey y préparent un CAP de couture.

En 1958, un nouveau centre d'apprentissage est construit rue de la Commune de Paris avec des salles de cours, de travaux pratiques, une demi-pension et un internat. Plusieurs formations sont proposées en couture, sténodactylographie, art ménager ou pour devenir employé de bureau ou de collectivités. Lors de la rentrée scolaire de cette même année, 225 élèves fréquentent l'établissement dont 75 internes.

Le "château" devient à nouveau un immeuble d'habitation où sont logés la directrice du centre et l'économiste. En 1960, le centre d'apprentissage féminin devient un collège d'enseignement technique (C.E.T.) puis un lycée d'enseignement professionnel (L.E.P.) dans les années 1970.

Ce n'est que le 19 mai 1987 que cet établissement scolaire prend le nom de L.E.P. Anne Frank sous le mandat de Michel Gilles, maire de Jarny de 1983 à 1989. En mars 2008, la gestion du lycée Anne Frank passe de l'Etat à la Région Lorraine puis les effectifs sont transférés rue de la Tuilerie. La Ville de Jarny se porte alors acquéreur de l'ancien bâtiment du lycée pour y aménager une maison des associations inaugurée le 19 novembre 2011.



Les travaux de reconstruction du lycée Jean Zay débutent en 2011. Auparavant, il a connu quelques extensions et plusieurs cures de rajeunissement. A la suite d'une extension réalisée au tout début des années 1990 avec deux nouveaux bâtiments inaugurés le 11 mars 1991, l'internat est rénové en 1998 et les ateliers en 2005.

La “belle vie” dans un lycée innovant



Paul Fortune et Jean Callà

Paul Fortune et Jean Callà ont d'abord été élèves à Jean Zay puis ont exercé (le premier à Piennes et Tucquegnieux, le second à Jarny), le métier de Conseiller Principal d'Education (CPE), dont le rôle consiste à organiser la vie scolaire et à assurer le lien entre les familles et l'équipe pédagogique.

Collégiens à Alfred Mézières, ils auraient dû poursuivre leurs études dans un des lycées existants à l'époque, c'est-à-dire à Longwy, Verdun, Metz ou Nancy car c'étaient là les seules perspectives offertes à la jeunesse du secteur. Ils se souviennent qu'en 1965, “nous étions en 3^{ème} et nous ne savions pas où nous irions suivre notre seconde à la rentrée de 1966.” Selon Jean Callà, “après son élection à la mairie en 1965, la première décision du nouveau maire Gilbert Schwartz a été de mettre les bouchées doubles pour la création d'un lycée à Jarny. C'est de cette décision d'accélérer à tout prix la construction à partir d'un projet rapide à mettre en œuvre, qu'est sans doute née la rumeur d'un “lycée pour pays chaud”. Autrement dit, l'essentiel était d'avoir un bâtiment et des installations capables d'accueillir du mieux possible les lycéens de la seconde au bac dès la rentrée 66.”

La douce musique des bulldozers

Les deux anciens élèves se souviennent de la distribution des services de ce nouveau lycée : “l'externat se trouvait rue Albert 1^{er} et la cantine, dans les ateliers où on pratiquait aussi le sport. Dans ces ateliers sans machine, les matelas du futur internat étaient stockés.” Avec humour et poésie, l'un et l'autre évoquent le souvenir de leur première année d'élèves à Jean Zay, “bercée par la douce musique des bulldozers qui allaient faire sortir de terre le terrain de foot et

l'internat.” Et Jean Callà d'ajouter, “j'aurai donc vu monter l'ancien lycée, puis le nouveau et détruire l'ancien. Mais nous avons été la génération qui a vécu un truc alors tout à fait nouveau : la mixité, c'est-à-dire, filles et garçons dans les mêmes classes.”

Urbains et ruraux

Ce qui aujourd'hui est le statut généralisé dans tous les établissements scolaires était à peine expérimenté au milieu des années 60. C'était “la belle vie” pour reprendre l'expression un brin nostalgique de Paul Fortune. “On n'était jamais sorti de Saint-Marcel ou de Doncourt” soulignent les deux compères. “Après l'école primaire, on débarque à Jarny où se mélangent les urbains et les ruraux. Les gens se déplaçaient encore peu et ne se fréquentaient guère. Nous étions encore loin de l'éclatement de tous les cloisonnements grâce à la révolution des techniques de communication”.

Périodes chaudes

Comme évoqué par les témoignages de leurs collègues, Messieurs Callà et Fortune reconnaissent volontiers que les événements de 68 n'ont pas trouvé à Jarny un point d'appui remarqué. “On ne faisait rien sinon fumer dans la cour. On venait au lycée en bus et on remontait à pieds.” En effet, il ne s'agit pas d'une contribution marquante aux avancées démocratiques et sociales de cette année importante pour l'Histoire

du pays. Ils confirment néanmoins que “Jean Zay a connu après 68, des périodes chaudes notamment contre la réforme portée par le ministre de l'Education René Haby et d'une façon systématique tous les autres mouvements qui ont jalonné les années scolaires.” C'est l'époque où “du fait de la rotation limitée des bus scolaires, on restait au lycée de 8h à 18h, avec le temps libre en perm.”

Premier lycée équipé d'une cafétéria

Parmi les étapes qui ont fait de Jean Zay un établissement innovant en de nombreux domaines, Messieurs Callà et Fortune retiennent notamment la réponse apportée à différentes questions liées au développement rapide de l'établissement. “A une période, il y avait près de 2 000 élèves et à midi les demi-pensionnaires très nombreux devaient être surveillés. Une tâche impossible. Jean-Louis Leroy, alors CPE, un homme fait de rigueur et d'humanité, très proche des jeunes, a donné son originalité à l'établissement en en faisant le premier lycée équipé d'une cafétéria.”

Pour compléter la carte d'identité de leur lycée, ceux qui y sont liés depuis tant d'années se remémorent aussi la période ancienne “de la bagarre entre Briey et Jarny. Le lycée “bien” et le lycée “rouge”, à cause du recrutement populaire opéré par Jean Zay qui drainait les jeunes, de la Vallée de l'Orne au Piennois. Il est vrai que nous avons démarré difficilement. Par exemple, en terme de résultats, en 1969 il n'y a eu que 5 reçus au Bac au premier groupe”.

C'était un peu rock'n'roll

Dans un sourire, Jean Callà concède que “c'était un peu rock'n'roll, mais si c'était à refaire, je re-signerais tout de suite.” Des dizaines d'anecdotes émergent de la mémoire de nos deux témoins, parmi lesquelles citons celle du chef de travaux “Jojo Debreilly qui est allé en Allemagne acheter des règles à calcul pour les élèves parce qu'elles étaient moins chères là-bas. Comme les élèves payaient tout, que la mairie ne donnait encore rien et qu'il a fallu la Municipalité conduite par Gilbert Schwartz pour que les familles soient aidées, la moindre économie était la bienvenue. Mais ce qui marque l'identité singulière de Jean Zay, c'est le mélange des couches sociales (ouvriers et couches moyennes) mais aussi ville et campagne.”

Un lycée référence dans la région

Annette Iung, professeure de physique-chimie, a enseigné à Jean Zay durant toute sa carrière professionnelle qui a occupé 48 ans de sa vie. C'est en 1967 qu'elle est nommée pour son premier poste au tout nouveau lycée jarnysien inauguré à la rentrée 1966. C'est dire si elle connaît bien l'histoire et la vie de l'établissement.

Comme la jeune et novice enseignante d'alors habitait Piennes, elle a naturellement saisi l'opportunité d'exercer son métier à proximité de chez elle. Le lycée était encore loin de sa capacité d'accueil et de diversité des enseignements qui en font aujourd'hui un lycée de référence dans la région : *“Quand je suis arrivée, il n'y avait que des classes de seconde et de première mais pas de terminale. Comme nous avions ouvert en même temps que Briey, la première année, un proviseur commun, Monsieur Mahler, a été nommé. En 1967, Monsieur Dumont a pris son poste à Jarny.”*

En lien avec la vie réelle

Avant cette nouvelle implantation, les élèves de Jarny et des environs étaient obligés de se rendre à Metz voire Nancy. Comme le rappelle Madame Iung, *“c'était à l'époque le lot commun de tous les jeunes. Ce fut donc une excellente idée de créer un lycée offrant une structure d'accueil essentielle à cette grosse population de jeunes.”*

Parmi ses souvenirs, Annette Iung se remémore les luttes qui ont marqué la vie sociale et estudiantine de ces années *“et bien sûr comme tous les lycées, nous nous sommes associés au mouvement de mai-juin 68. Mais les élèves étant acheminés par bus et l'essence rationnée, il y avait peu de monde au lycée. Le nombre des enseignants présents était également très limité car beaucoup venaient de Metz, Longwy et même Nancy. Donc mai 68, cela signifie d'abord dans notre lycée, peu de monde durant tout le mois. Cela n'empêcha pas les jeunes d'exprimer un certain nombre de revendications, notamment la liberté de fumer dans la cour. Nous n'étions pas encore sensibilisés aux dangers du tabac. Mais je retiens que depuis le début de son existence, notre lycée est sans cesse resté en lien avec la vie réelle de notre secteur. Les réunions syndicales ont toujours été très animées sur nos revendications spécifiques et en rapport avec les difficultés rencontrées par les salariés du tissu économique jarnysien comme les mineurs ou les cheminots.”*

Pour rester dans ce registre, Madame Annette Iung évoque donc *“les grèves des années 70 en solidarité avec les mineurs s'opposant aux fermetures des mines.”*

Un lycée référence

Pour l'enseignante de physique-chimie, l'établissement a évolué de façon spectaculaire. *“Petit à petit, le lycée s'est développé. En plus des classes générales et techniques, des formations BTS comme l'informatique ou le CIRA (Contrôle Industriel et Régulation Automatique) ont été ouvertes sous l'impulsion de Monsieur Dhur qui s'est investi dès son arrivée comme proviseur en 1975. Seuls 4 établissements en France dispensaient dans les années 80*

ces formations et nous recevions environ 600 dossiers de demandes d'inscription pour 40 places disponibles.”

Au fil du temps, le lycée Jean Zay a bien *“grandi”* : *“en 1967 nous étions environ 20 enseignants, en 2000 entre 120 et 130.”*

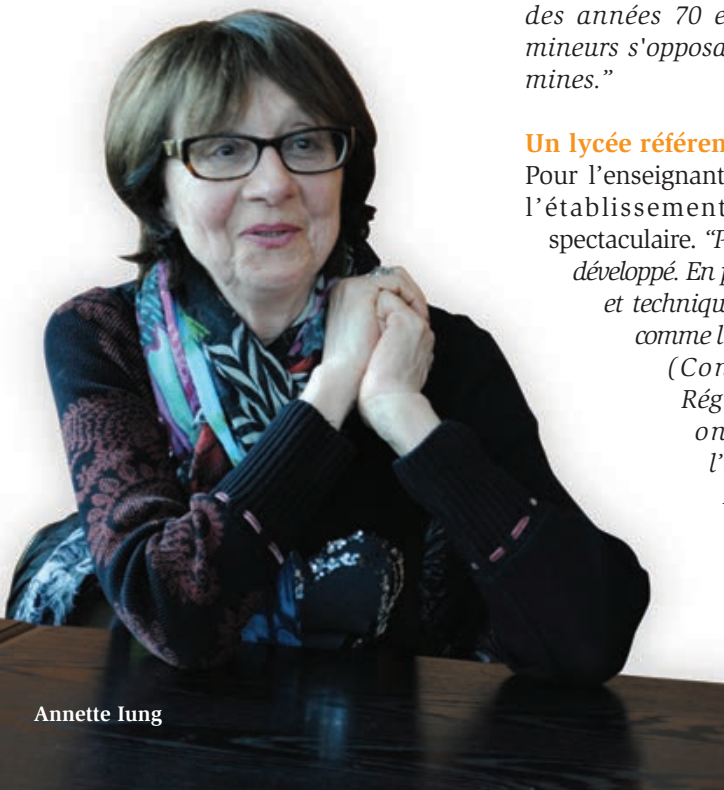
Les très bons résultats aux examens ont toujours été la fierté de l'équipe enseignante.

Le lycée Jean Zay présente des points forts : l'esprit qui l'anime et l'attachement des personnels de tous statuts à son rayonnement comme à la bonne tenue des installations.

A ce propos, Annette Iung cite une anecdote très parlante. *“C'était dans les années 85, par une nuit très venteuse les tuiles s'étaient envolées. Le matin en arrivant, nous avons vu le personnel de l'administration sur le toit pour remettre les plaques en place afin de répondre à l'urgence en attendant l'intervention d'une entreprise spécialisée.”*

Le lycée, c'est toute ma vie !

Arrivée à l'âge d'une retraite méritée, Annette Iung, après une telle longévité dans un même lieu de travail, témoigne avec une certaine nostalgie du temps qui est passé si vite. *“J'avais 22 ans quand j'ai pris mes fonctions. J'ai eu des ados qui sont devenus adultes et ensuite j'ai eu leurs enfants dans mes classes. Je rencontre et bavarde souvent avec mes anciens élèves dont certains ont maintenant plus de 60 ans. Plusieurs d'entre eux ont même été nommés professeurs à Jean Zay (notre lycée bleu) et c'est avec beaucoup de joie que je les ai retrouvés comme collègues.”*



Annette Iung

“On peut dire que ça partait au quart de tour”

Serge Chèbre, professeur de mathématiques, a enseigné à Jean Zay de la rentrée 1968 jusqu'à la fin de sa carrière intervenue en 2003. Il manifeste une fidélité professionnelle, tout à fait remarquable.

Derrière sa barbe fidèlement conservée et naturellement blanchie par le temps, le regard d'un des enseignants les plus emblématiques du lycée est toujours pétillant à l'évocation de ses riches souvenirs.

Un lycée à l'architecture surprenante

Le premier de ceux-ci est, pour Serge Chèbre, la conception sommaire du bâtiment originel. *“Ce qui frappait, c'était ce grand truc de couleur bleue avec une cour et un terrain de foot. Selon le bruit insistant, et peut-être fondé, qui courait alors, cette construction avait été conçue pour les pays chauds et pas pour nos contrées. D'autre part, les établissements scolaires sont habituellement plutôt resserrés, mais là c'était complètement éclaté. Surprenant.”* Cette architecture particulière avait un inconvénient selon Serge Chèbre : *“les enseignants étaient disséminés et répartis dans trois salles des profs différentes, ce qui veut dire que certains ne se voyaient jamais.”* L'établissement a aussi hébergé au début un collège d'enseignement technique (C.E.T.), puis un lycée professionnel *“qui avait lui aussi sa salle des profs ; ce qui en faisait 4 en tout”*, remarque Serge Chèbre. *“Mais des évolutions ont progressivement été entreprises avec l'agrandissement des ateliers et le bâtiment central qui n'était plus bleu, construit dans les années 90.”*

A la pointe de la contestation

Au-delà de ces considérations, le militant engagé souligne une des caractéristiques du lieu : *“au plan syndical, Jean Zay a, dès l'origine été à la pointe de la contestation. On peut dire que ça partait au quart de tour, y compris lors des mouvements des lycéens eux-mêmes.”*

Environ 3 000 élèves dont le maire de Jarny

Durant sa riche carrière et sans en tenir un décompte précis, le professeur de mathématiques a dispensé ses cours *“à environ 3 000 élèves, dont un est le maire actuel de Jarny, devenu par la suite principal de collège. Jacky Zanardo était un excellent élève. En 35 ans, on voit le temps passer puisqu'on a des élèves, puis les enfants des élèves. J'ai d'ailleurs eu pour élèves mes deux propres enfants. Je me souviens également d'une anecdote. M'adressant à un élève dont le nom m'était familier je lui ai dit que j'avais eu son frère en classe. Il m'a alors répondu qu'il s'agissait en fait de son père. Ca m'a foutu un coup !”*

Issus du milieu ouvrier

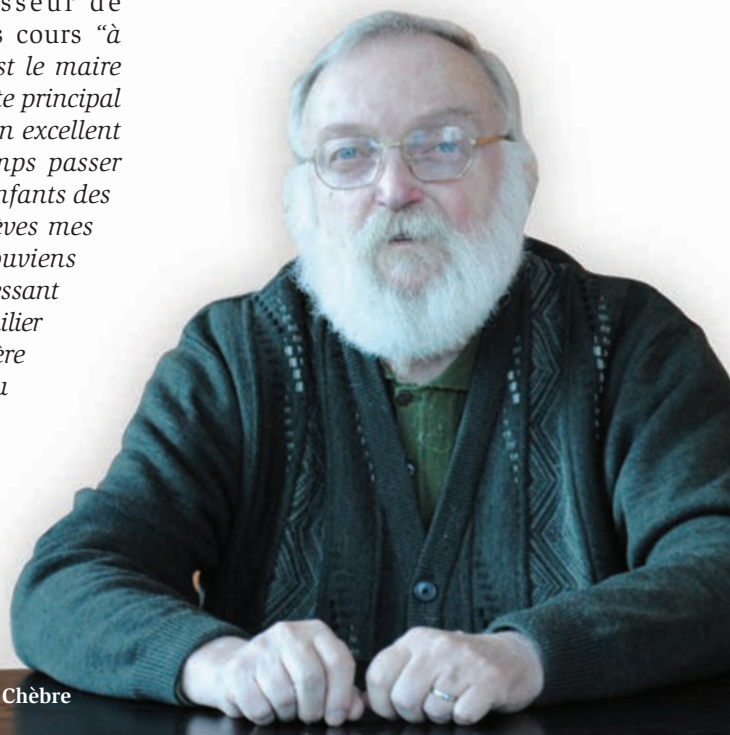
Celui qui a été militant syndical, élu municipal et fondateur d'une cellule du PCF qui a compté une

quinzaine de professeurs à Jean Zay, est très sensible à la composition sociologique de la population lycéenne de l'établissement. *“Nos élèves étaient presque tous issus du milieu ouvrier et on sentait qu'ils voulaient réussir au mieux leurs études. Un signe ne trompe pas c'est le respect du bâtiment et de ses moyens pédagogiques. En 35 ans, contrairement à d'autres établissements, nous n'avons jamais vu de dégradation d'aucune sorte.”*

A l'occasion de ses agrandissements successifs, le lycée a enregistré l'arrivée de nombreux professeurs *“venant parfois du midi de la France pour leur première affectation. Un certain nombre est reparti mais d'autres se sont installés à Jarny, ce qui témoigne de la qualité des conditions d'exercice de notre métier, et aussi du cadre de vie agréable qu'offre notre commune.”*

Jean Zay a de l'avenir

Dans la vie en général et au lycée Jean Zay en particulier, se succèdent des moments d'avancées remarquables et d'autres périodes plus tendues. Serge Chèbre souligne sa satisfaction d'avoir *“vécu la création des bacs techniques puis des sections BTS. Mais il y a aussi eu des moments difficiles quand la crise industrielle nous a frappés avec comme crainte, la fermeture d'un des deux établissements. Mais il n'en a rien été. Au contraire ! Jean Zay a de l'avenir et compte vraiment dans toute la région et même au-delà.”*



Serge Chèbre

Du lycée bleu au lycée rouge

Malgré les diverses opérations d'agrandissement et de rénovation, le lycée devient vieillissant. C'est pourquoi, en 2009, la Région Lorraine décide d'investir environ 65 millions pour le rénover.

Tous les locaux de ce site de 7 hectares sont démolis pour être reconstruits sur la base d'un cloître carré avec une cour intérieure engazonnée. Les bâtiments des deux établissements existants (le lycée général et technologique Jean Zay et le lycée professionnel régional) sont regroupés pour constituer deux pôles d'enseignement transversaux accessibles depuis un hall commun. Le nouveau bâtiment répond aux normes de basse consommation. Un large parvis prolonge la façade pour ouvrir le lycée vers l'extérieur. Tous ces travaux ont lieu sur site occupé, c'est-à-dire que les lycéens continuent à fréquenter l'établissement pendant toute la durée du chantier.



Au début du mois de novembre 2013, les élèves intègrent leurs nouvelles salles de classe. Et, la construction du site s'achève en 2015 par des aménagements paysagers et par la réalisation d'un complexe sportif : un gymnase permettant de nouvelles pratiques comme l'escalade, la musculation ou encore la boxe, un terrain synthétique pour la pratique du football, une piste de 260 mètres pour l'athlétisme ainsi qu'une aire de lancer de poids et de saut en longueur.

La Ville de Jarny accompagne cette réhabilitation complète du lycée depuis le début de ce projet. En effet, dès 2009, les premiers échanges ont lieu sur l'élaboration du programme de travaux. Puis, la Municipalité suit attentivement le dossier de permis de construire et élabore avec la Région Lorraine une convention pour rétrocéder des parcelles de terrain dans le giron communal. La Ville participe au comité de suivi des travaux ainsi qu'aux réunions techniques qui se sont tenues tout au long du chantier. Elle est partie prenante notamment pour les aménagements portant sur les espaces verts, l'éclairage public, la zone pavée destinée aux fumeurs et le trottoir bordant les emplacements pour les bus.



En 2016, la Municipalité inscrit 540 000 € à son budget pour réaliser un important programme de travaux portant sur l'aménagement des trottoirs le long des habitations ainsi que d'une traversée de chaussée permettant de renforcer la sécurité des piétons, la délimitation des stationnements pour les véhicules légers et pour les bus. De plus, les trottoirs sur l'emprise du chantier seront réhabilités.

Enfin, la construction d'un parking public de plusieurs dizaines de places destiné aux véhicules légers est prévue sur l'emprise foncière appartenant à la commune, à l'angle des rues de la Tuilerie et Albert 1^{er}. La Ville était propriétaire de l'ensemble du terrain où est implanté le lycée jusqu'en 2008, date à laquelle elle a cédé cette parcelle à la Région sauf celle où sera prochainement aménagé un parking.

La vie du lycée

Le lycée et le Centre de Formation d'Apprentis (C.F.A.) offrent une palette très complète de formations et d'enseignements de type général, tertiaire, industriel et proposent plusieurs BTS et licences professionnelles. Les élèves peuvent se préparer au bac professionnel dans quatre filières : tertiaire, santé, services de l'industrie et aéronautique. Cette dernière filière, sous statut d'apprentissage, représente une des seules formations de ce type dans tout le grand est. Les langues vivantes occupent une place de choix puisque l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol y sont enseignés. Il existe une section européenne en allemand et une autre en italien. Diverses options sont proposées comme la musique, l'italien ou le latin. Il est possible d'intégrer une section sportive mixte dédiée au football et à l'arbitrage. 1 370 élèves et apprentis, 179



professeurs, 53 membres du personnel (vie scolaire, administration, agents) fréquentent l'établissement qui est un réel lieu de vie avec un foyer, deux selfs proposant des repas à 500 élèves en moyenne, un internat pouvant accueillir

120 élèves, une salle "e-lorraine" dédiée au numérique (libre accès aux ordinateurs et à internet). Pour enrichir la vie scolaire, des ateliers artistiques de musique et de théâtre sont proposés aux élèves.

Le lycée aujourd'hui



Le lycée est ouvert sur l'extérieur puisqu'il accueille une soixantaine d'enfants du service périscolaire intercommunal provenant des écoles élémentaires de Labry et Jarny lors du repas de midi. Ce partenariat innovant entre le lycée Jean Zay, la Communauté de Communes du Jarnisy et le Conseil Régional prévoit la mise à disposition d'un agent de restauration et d'une salle d'environ 100 m² pour la prise de repas et les activités socio-éducatives.

Le lycée Jean Zay bénéficie d'une solide réputation. Cet établissement scolaire attractif constitue un élément clé dans l'offre de formation du bassin de Briey et contribue au rayonnement de Jarny au-delà des frontières communales.



Qui était Jean Zay ?

Né en 1904, cet humaniste est un homme politique de la III^{ème} République. Elu député sous l'étiquette radicale-socialiste, il devient à 32 ans Ministre de l'éducation nationale et des beaux-arts sous le gouvernement du Front populaire en juin 1936.

En l'espace de trois ans, il démocratise et modernise le système scolaire français en initiant l'obligation scolaire jusqu'à 14 ans, l'accès aux bourses, les premiers pas des services d'orientation, l'amélioration de la formation des enseignants, le développement de l'éducation physique et de la médecine préventive scolaire.

En matière de culture, il propose la création du festival de Cannes, il crée le Musée de l'Homme, le Musée d'Art Moderne, il est à l'origine du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et de l'Ecole Nationale d'Administration (ENA).

Jean Zay démissionne de ses fonctions le 2 septembre 1939 afin de rejoindre l'armée. En juin 1940, il quitte son unité, avec l'accord de ses officiers supérieurs, pour rejoindre ses collègues parlementaires repliés à Bordeaux. En octobre de la même année, le gouvernement de Vichy le condamne à l'emprisonnement pour désertion en présence de l'ennemi. Durant ses quatre années de captivité, il retrace ses sensations dans son œuvre *Souvenirs et solitude*, magnifiquement écrite. En juin 1944, alors qu'il est toujours en prison, il est enlevé puis abattu par des miliciens. Il a 40 ans.

Jean Zay entre au Panthéon le 27 mai 2015.

La rédaction de ce numéro de Jarny Patrimoine a été rendue possible grâce au travail de 6 Jarnysiens sur le patrimoine communal. La Municipalité les remercie car pendant 4 ans, ils ont consulté les délibérations du conseil municipal de 1858 à nos jours et ont ensuite rédigé le fruit de leurs recherches par thématique, dont la vie scolaire. Ces sources ont alimenté l'écriture de ce fascicule. Celles-ci ont été complétées par la consultation d'anciens bulletins municipaux.

La Ville de Jarny remercie également Gisèle Rémond, ancienne élue jarnysienne, qui a travaillé au secrétariat du lycée durant sa carrière professionnelle et qui a apporté son précieux concours à cette publication.

Jarny Patrimoine n° 10 - Supplément Jarny Mag - juillet 2016

Directeur de la publication : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication/Culture/Vie citoyenne

Crédit photos : Ville de Jarny

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 500 exemplaires sur papier recyclé